

Le Réverbère

EXPOSITION
Du 19/05/2017 au 29/07/2017

Dossier de présentation de l'exposition

De la marche à la démarche

Frédéric Bellay, Beatrix von Conta, Philippe Herbet, Bernard Plossu

Frédéric Bellay



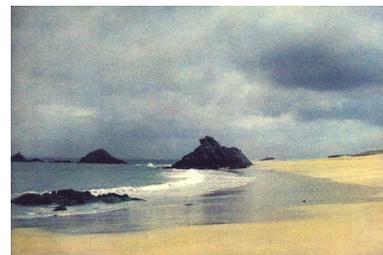
Philippe Herbet



Beatrix von Conta



Bernard Plossu



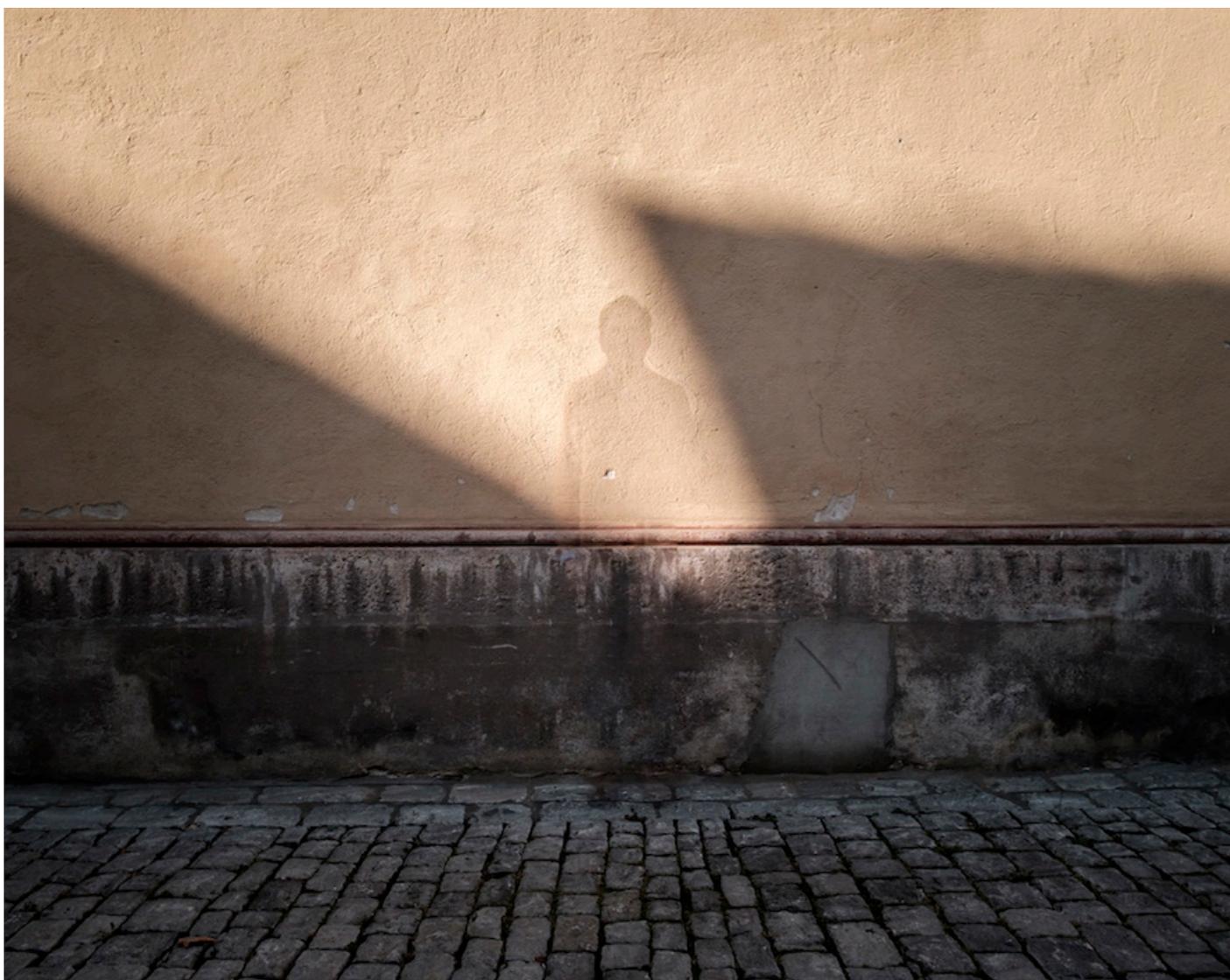
VITRINES



Philippe Herbet

Albert Dadas

2015 - (en cours)



© Philippe Herbet
Würzburg, Allemagne, 2016



© Philippe Herbet
Regensburg, Allemagne, 2016
21 x 21 cm



Bernard Plossu

Bernard Plossu

La Réverber

« La chance du marcheur, dans son désarroi, est de continuer à faire corps avec son existence, de garder un contact physique avec les choses. »

David Le Breton, "Éloge de la marche"

« Ma ballade préférée sera donc toujours, par la force de cette évidence, celle que je n'ai pas encore faite, celle que je projette. »

Philippe Lutz, "L'amour de la marche"

Parler de la marche, n'est ce pas une sorte de contresens, car en marchant, on se tait ! Enfin !

Alors que dire ? Surtout que on ne conquiert rien, surtout ne pas aller au but, ne pas triompher des sommets !

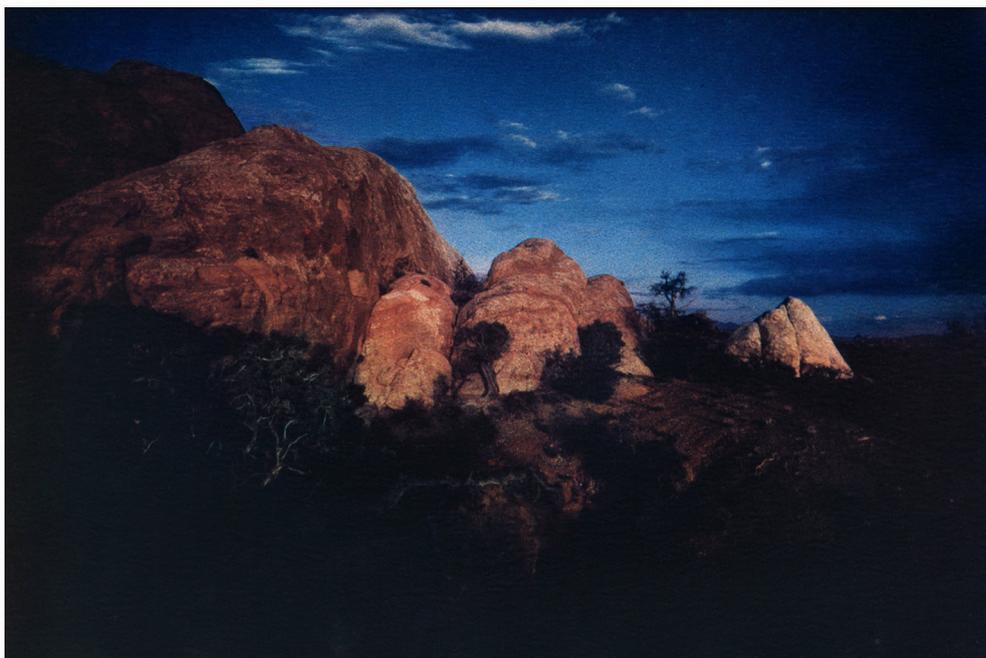
La marche permet de tuer l'ego et de ré-apprendre les choses les plus simples et élémentaires de la vie.

Des bonnes chaussures, des tomates, de l'eau. Un but à ne pas atteindre.

Voilà la recette, si simple !

Elle aura été la chance de ma vie, du pays de Cochise à l' Aragon, du Tyrol sous la neige aux sentiers du Cotentin, avec des « frères de marche », partageant le vent, l'air pur, et les sandwiches au saucisson, allez, on continue !

Bernard Plossu, 2017



© Bernard Plossu
Utah, 1983
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm



© Bernard Plossu
Canyon Road, Santa Fe, New Mexico, 1980
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm



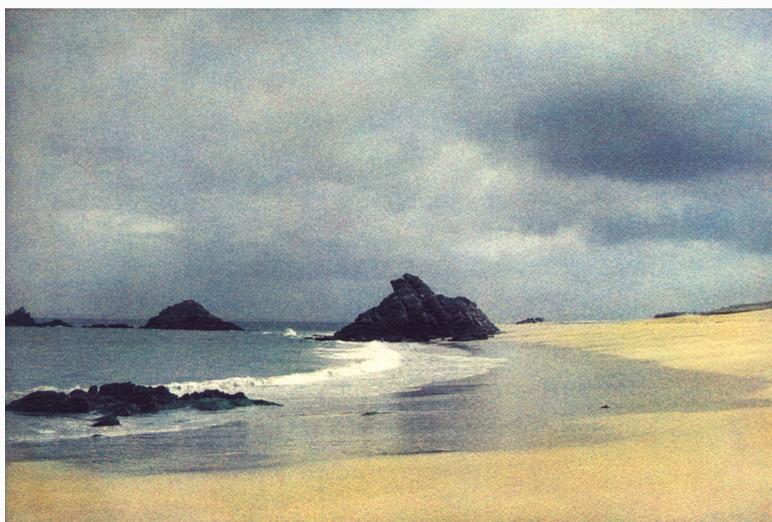
© Bernard Plossu
Cabo de Gata, Andalousie, 2003
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm

ENTRÉE

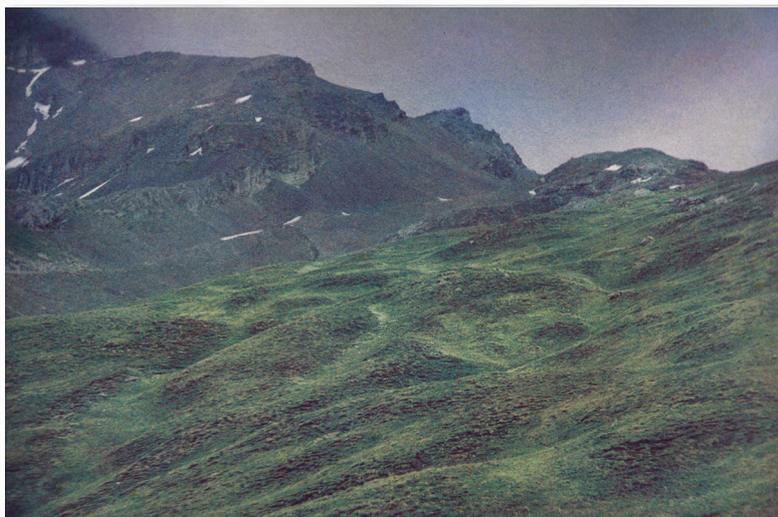


Bernard Plossu





© Bernard Plossu
Ile de Houat, 2008
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm



© Bernard Plossu
Pyrénées, 2004
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm



© Bernard Plossu
Haute Ardèche 2009
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm



© Bernard Plossu
Massif Central, 2014
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm



© Bernard Plossu
Près du refuge d'Ayous, Pyrénées, 2011
24 x 30 cm



© Bernard Plossu
Cabo de Gata, Andalousie, 2000
24 x 30 cm



© Bernard Plossu
Chaco Canyon, New Mexico, 1980
11,5 x 7,5 cm



© Bernard Plossu
Autoportrait en randonnée, Alpes, 2006
24 x 30 cm



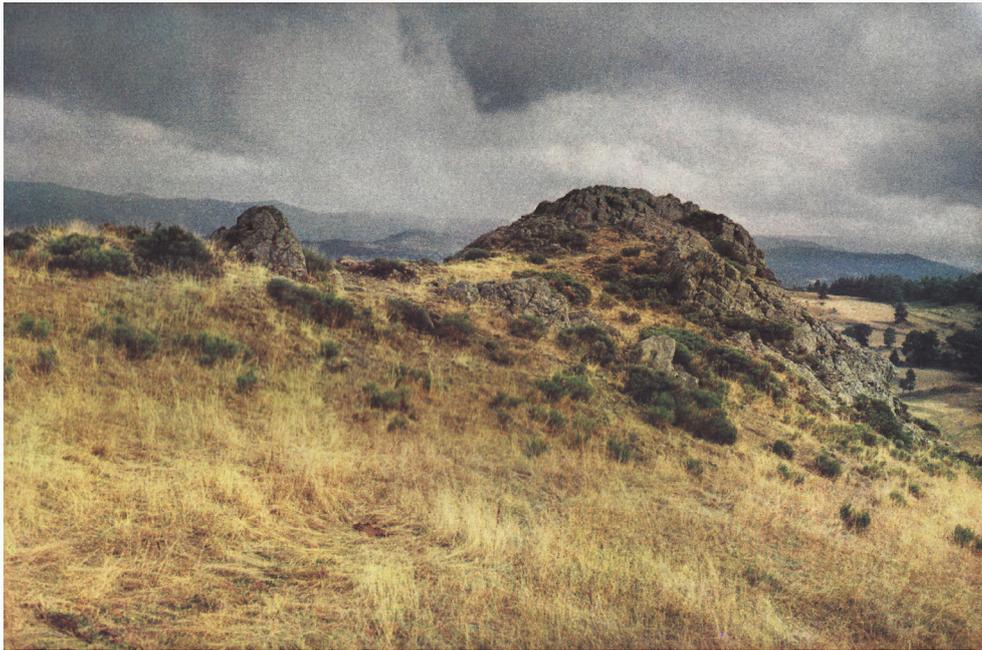
© Bernard Plossu
Cabo de Gata, Andalousie, 1999
24 x 30 cm



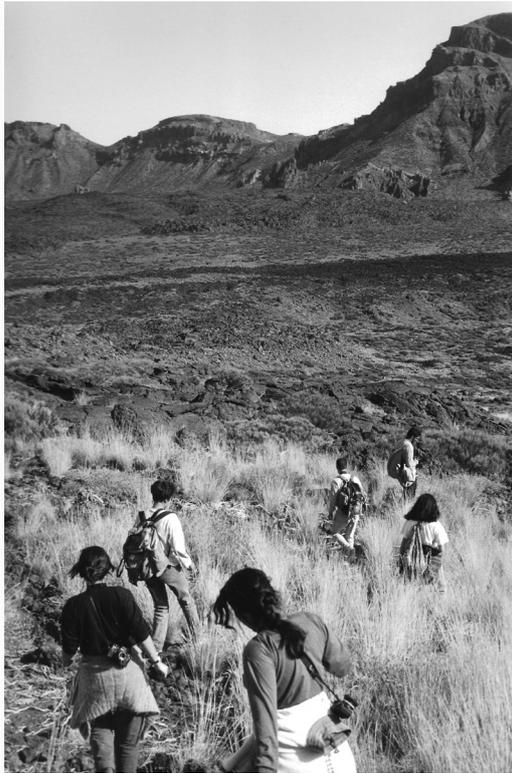
© Bernard Plossu
Bourgogne, 2016
24 x 30 cm



© Bernard Plossu
White Sands, 1980
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm



© Bernard Plossu
Ardèche, 2009
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm



© Bernard Plossu
Ile de Tenerife, 1990
30 x 24 cm



© Bernard Plossu
Andalousie, 2003
24 x 30 cm



© Bernard Plossu
Cantal Massif Central, 2014
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm



© Bernard Plossu
Pyrénées, 2004
Sous passe 30 x 40, format image 18 x 27 cm

PIÈCE CARRÉE





Beatrix von CONTA

Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
Le Havre, 2015-2017

Beatrix von Conta

Projet Franciscopolis

Le Havre, 2015-2017

La Franciscopolis

Franciscopolis fut le premier nom donné en 1517 au Havre en hommage à François 1er, à l'origine de ce métropolis maritime qui concentre comme peu de villes françaises des strates d'une histoire mouvementée, entre mer et terre, anéantissement et reconstruction, conservation et innovation, industrie et jardins en abondance. Ni ville musée, ni laboratoire urbain, et pourtant tout à la fois, le Havre, grâce à sa lumière changeante et capricieuse, accroche le regard par un assemblage surprenant de constellations urbaines.

Loin de ne représenter qu'une activité physique bénéfique au corps, marcher est aussi un retour à soi. Infiniment personnel, ce temps à la durée variable et aux nuances subtiles révèle un pouvoir créatif toujours surprenant dans des moments d'incertitude ou de doutes.

Quand étreint le corps et l'esprit cette sensation pétrifiante qui, telle une colle visqueuse, ramène pensées et actions toujours au même point de départ, lorsque le foisonnement des réflexions s'épuise dans un tourbillon répétitif et stérile, l'art consiste à remettre à l'endroit ce qui marche à l'envers. Marcher, au lieu de brasser. Non pas se déplacer à pied, d'un point à un autre, mais investir ses pieds d'une mission porteuse, sans garantie, mais, par expérience, souvent efficace.

Accepter la divagation, la vacuité, le « finalement pas par ici, mais plutôt par là », sentir les cailloux sous les semelles et le regard qui se lève. Sentir pendant l'effort, diffus mais perceptible, remonter des bulles de fragments de pensées, formulés, prêts à être raccordés, emboîtés. S'apercevoir que grandes et petites bulles parviennent à s'organiser et, qu'en fin de compte, l'inutile finit par faire naufrage en toute discrétion. Comme lorsque le jour se lève après une nuit d'insomnie qui a vu se mélanger sans distinction le réel et sa part irrationnelle, le noir et le blanc, le possible et l'impossible.

Marcher libère, et fait avancer.... Avoir la tête dans les pieds, sans marcher sur la tête, est ainsi la première avancée concrète vers la démarche. Celle qui progresse par le cheminement de la pensée, oriente les pas et les yeux jusqu'à inventer la forme. Sans oublier celle qui, suite à une belle rencontre, engendre une trame souple pour accueillir des images d'instant privilégiés. *Franciscopolis*, mon travail sur Le Havre, ville découverte par enchantement en 2015, est né ainsi.

Beatrix von Conta, janvier 2017



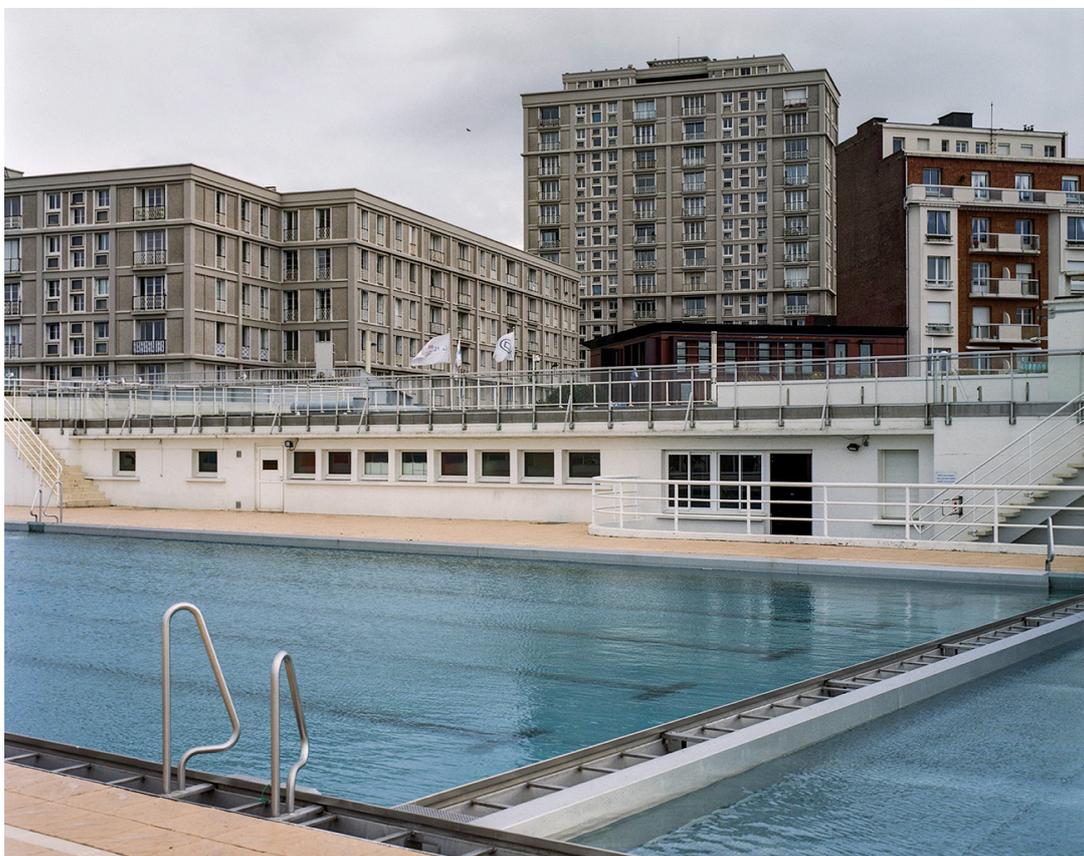
© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
24 x 32 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x 36 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x 36 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x 36 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x 36 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
24 x 28 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
50 x 60 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
50 x 60 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
50 x 67 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
50 x 67 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x 36 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
24 x 28 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
24 x 32 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
24 x 32 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
24 x 32 cm





© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
50 x 67 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x 40 cm



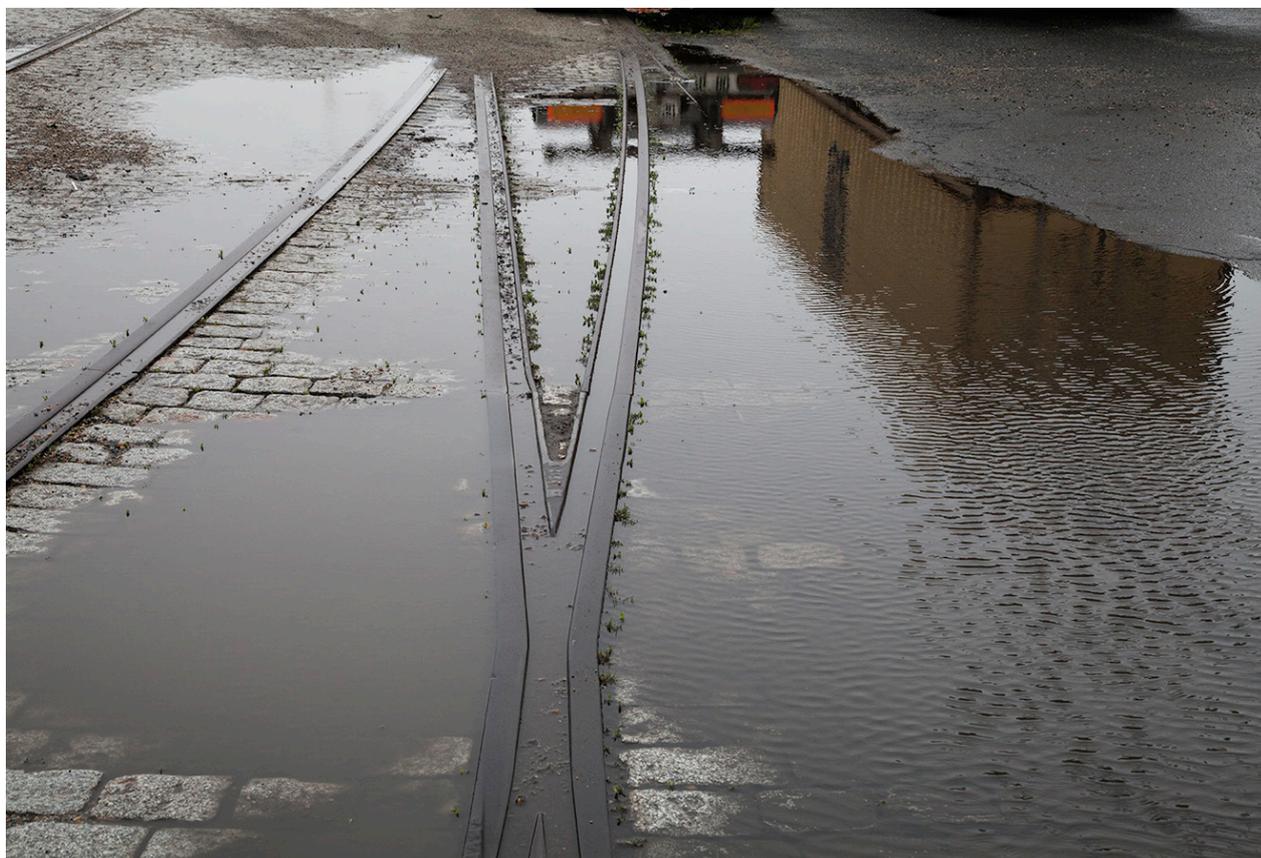
© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x 36 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
50 x 60 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
50 x 67 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x 40 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
50 x 60 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x 36 cm

PIÈCE CARRÉE



Frédéric BELLAY



Frédéric Bellay
Extrait de *Gouverné par le vent*
Calanques, 2007-2011

Frédéric Bellay

Gouverné par le vent
Calanques, 2007-2011

La Rivière

En octobre 2006, après une longue interruption, j'ai décidé de recommencer à marcher ailleurs qu'en milieu urbain. Une semaine en montagne, de refuge en refuge sur un parcours sans ambition mais magnifique, m'a permis de renouer avec ce rapport au monde.

Mais pour moi, la montagne se referme en hiver jusqu'à la fin du printemps. Je me suis souvenu que les Calanques de Marseille à Cassis offraient une alternative à ce que je cherchais : l'isolement, un contact continu et sans échappatoire, avec la lumière, le vent, le froid et la chaleur, la terre et le ciel.

Je ne voulais pas grand-chose d'autre qu'oublier un peu la complexité des rapports sociaux, le rabâchage désespérant de la progression des inégalités humaines, les représentations anxiogènes du monde et l'impression d'étiollement physique que me laisse finalement le « confort » de la vie urbaine.

Modestement il me suffisait de tenter de renouer avec l'évidence des sensations les plus simples, les plus élémentaires. J'ai choisi les nuits à la belle étoile. Je voulais monter et descendre dans les pierriers, marcher non pour aller de là à là, mais pour sentir mon corps et les éléments autour. Je voulais baigner dans la lumière et le vent autant que dans la mer, dormir en écoutant les bruits et en scrutant le ciel.

Je voulais non pas me retrouver, mais plutôt me perdre, fusse sur des sentiers balisés; non pas méditer ou réfléchir ni chercher à voir ou à comprendre, plutôt faire taire l'agitation intérieure et ne plus sentir que mes épaules, mes pieds, la fatigue et le soleil et la pluie...

Le poids du sac allège la tête.

C'est ma grande aventure !

Depuis, j'ai pris goût aux Calanques. Assis à mon bureau je me prends à rêver de sa rudesse, de ses lumières et encore de son vent... Alors j'y retourne. De nouvelles images s'ajoutent à celles de « la première fois ». Et continuant j'ai voulu que ces images soient plus étroitement liées avec ce que j'y ressens, avec la manière dont « j'entre » dans le paysage.

La marche dit-on incite à la contemplation. Parfois la tête se vide, sous l'effort, mais le plus souvent c'est une sorte de long bavardage avec soi-même, au milieu duquel de temps à autres, le paysage s'introduit. Les pas scandent le rythme de la pensée, tout autant qu'ils construisent la vision attentive au chemin. Alors les images se sont faites rythmiques, scansion, passages plus qu'arrêts. Lors des pauses, le regard change de dynamique et la relation au paysage se fait plus contemplative.

La tournure prise par ces photographies dans leur mise en forme, est une tentative pour traduire ma relation étroitement physique et charnelle à ces lieux qui détiennent une parcelle de moi.

Frédéric Bellay, 2007-2016



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
50 x 75 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
30 x 40 cm



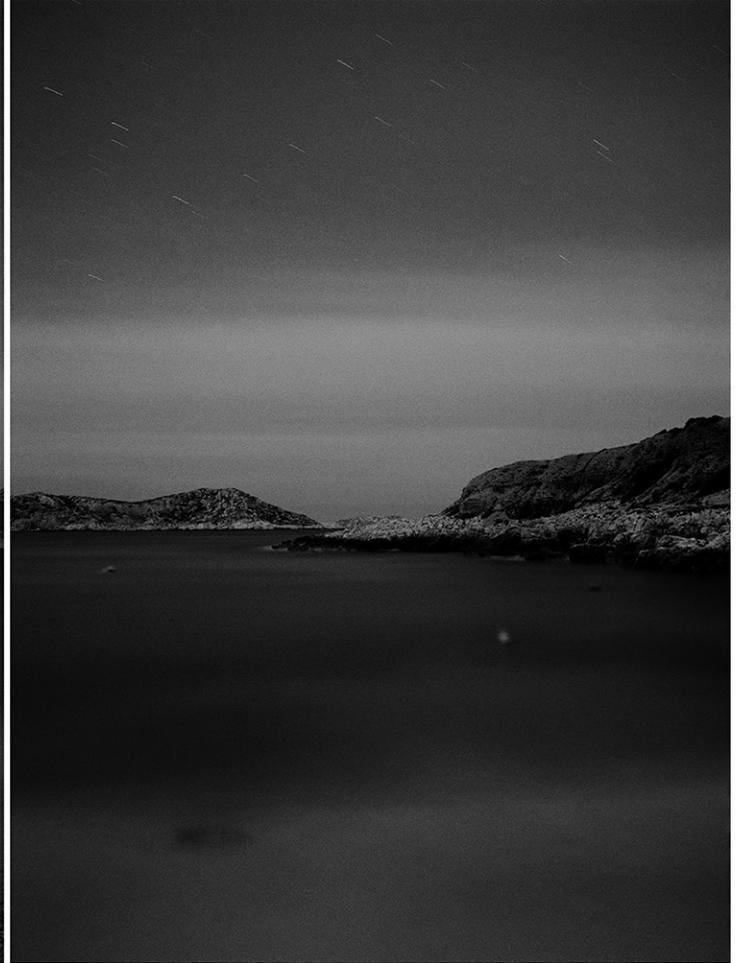
© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
40 x 50 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
30 x 40 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
40 x 50 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
50 x 75 cm



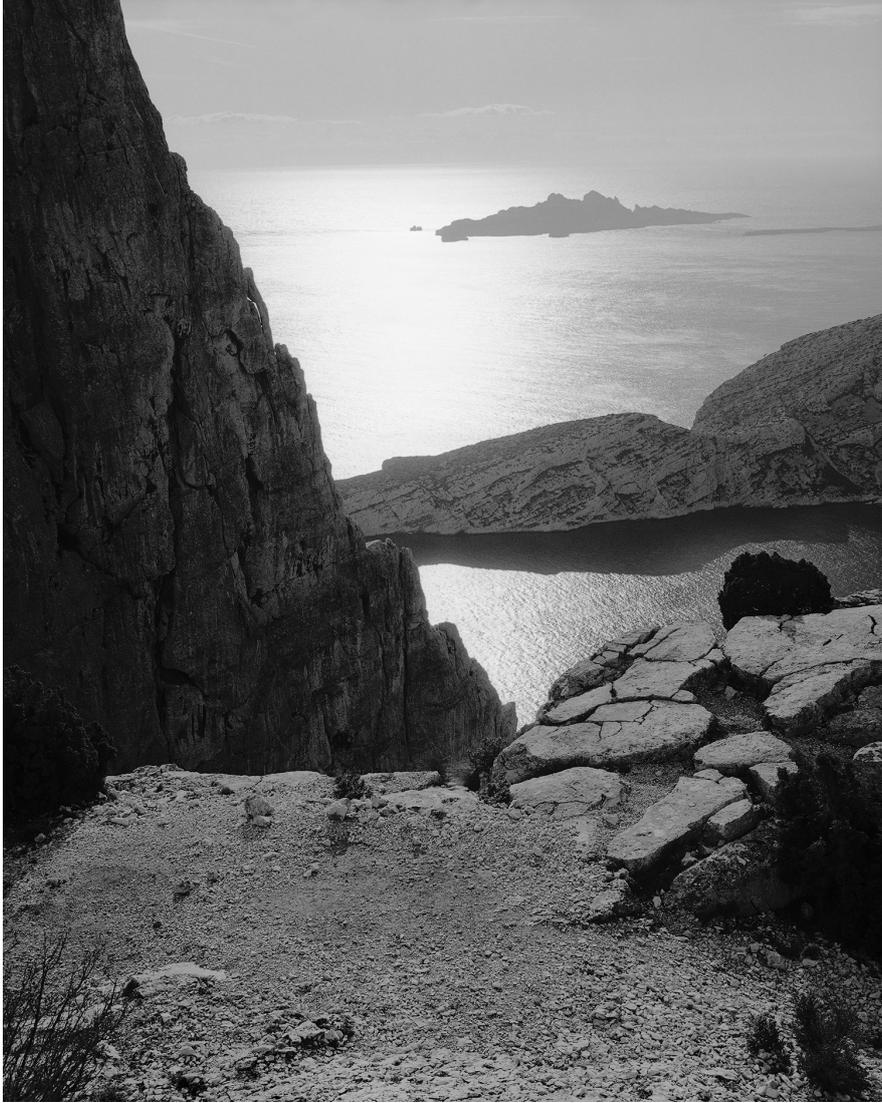
© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
40 x 50 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
30 x 40 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
30 x 40 cm

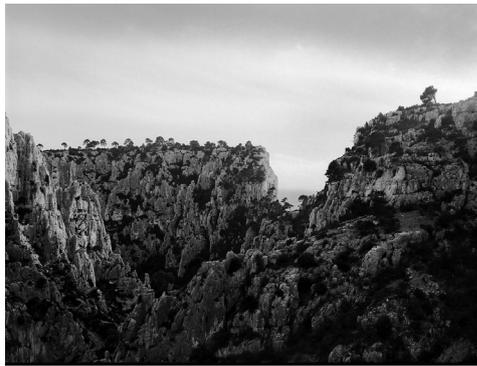


© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
40 x 50 cm





© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
18 x 24 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
18 x 24 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
18 x 24 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
18 x 24 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
18 x 24 cm

ÉSTRADE



Frédéric Bellay
Extrait de *Gouverné par le vent*
Calanques, 2007-2011





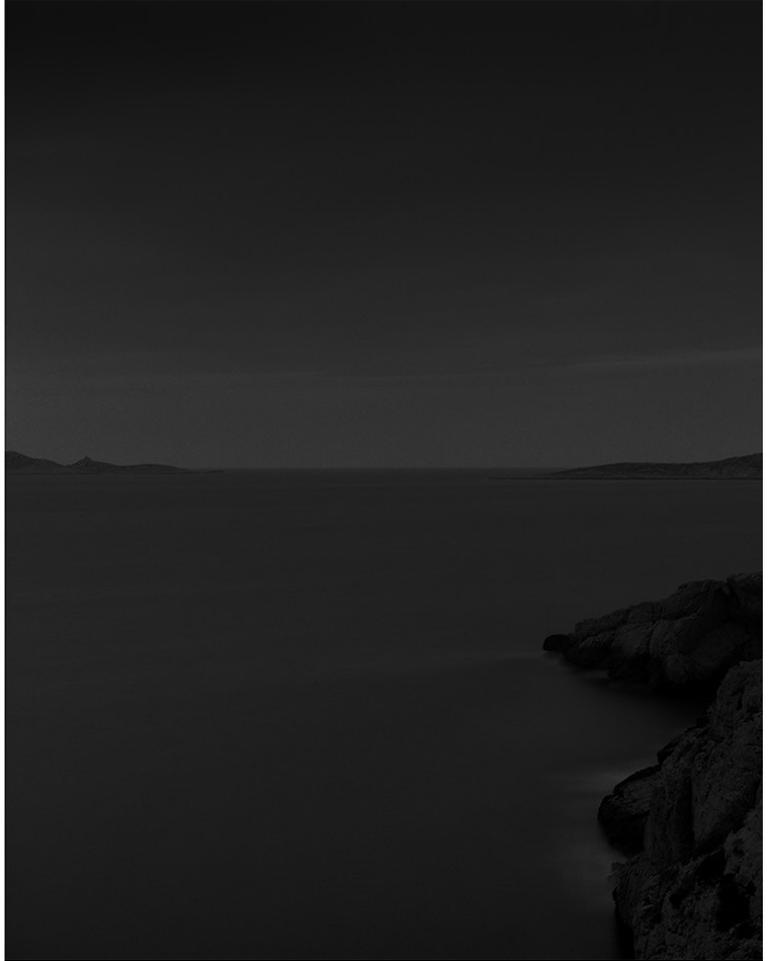
© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
50 x 60 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
70 x 94 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
50 x 60 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
70 x 110 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
30 x 40 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
30 x 40 cm

ÉTAGE



Philippe Herbet
Albert Dadas
2015 - (en cours)

Philippe Herbet

Albert Dadas

2015-... (en cours)

La Rivière

La France et l'Europe de la fin du XIXe siècle sont obsédées par la question du vagabondage, par les sans-papiers qui errent d'une ville à l'autre. La fugue devient un trouble médical avec un diagnostic précis. Albert Dadas (1860 – 1907) est l'une des premières personnes atteintes d'automatisme ambulatoire, aussi nommée « dromomanie ». Son médecin, le docteur Philippe Tissier va poser le diagnostic de sa folie dans sa thèse intitulée « les aliénés voyageurs ».

Albert Dadas, un modeste employé du gaz à Bordeaux, va faire des fugues qui dureront de plusieurs jours à plusieurs années, en perdant à la fois ses papiers et son identité, mais jamais sa pulsion de partir, de marcher, de découvrir. Certains prétendront qu'il est un simulateur.

Je me suis attaché à ce personnage, nous avons des points communs, un traumatisme crânien, une mémoire défaillante, de grands maux de tête, nous pleurons vite, des poussées mélancoliques, le goût du voyage et des grands espaces, l'errance à tout prix, l'attirance pour le nord-est, le sens de la propreté vestimentaire, un rapport spécifique à Liège, le besoin irrésistible d'aller dans une ville dont le nom nous plaît, etc.

Aussi, j'ai éprouvé très vite la nécessité de réaliser un double projet lié à sa grande fugue de 1880/1882. Elle le mènera de Valenciennes à Moscou en passant par Liège, Cologne, Würzburg, Regensburg, Linz, Vienne, Prague, Berlin, Varsovie, Minsk. À Moscou, il est soupçonné d'être un anarchiste et emprisonné avant d'être expulsé de Russie avec d'autres prisonniers. Il se déplace ensuite à Istanbul avant de filer à Vienne, Munich, Strasbourg pour arriver en Suisse. Épuisé, il se rend à Bâle où il se constitue prisonnier auprès du consulat de France. À Lille, il sera condamné à trois ans de travaux publics pour désertion avec effets et armes. « Je suis parti parce que mes camarades me faisaient trop de misères », avait-il déclaré lors de son interrogatoire (combien de fois n'ai-je pas eu cette idée les dimanches soirs lors de mes années au collège et, ensuite, lors de mon service militaire et encore plus tard lorsque j'ai eu un travail régulier pendant onze années). J'ajoute que j'aime l'idée de refaire le parcours d'un homme modeste.

Dans ce projet qui suit l'itinéraire de la grande fugue de 1880/1882, je m'identifie à Albert Dadas. Je suis son fantôme et il est le mien, je suis dans le cadre, à la fois son acteur et le mien. Grâce à des temps de pause longs, de 30 secondes à plusieurs minutes, je capte des moments où la durée s'inscrit sur les pixels du capteur. À travers des mises en scène, nous nous incarnons donc, lui et moi, dans un hors temps universel. Des autoportraits, mais pas au sens strict, ce n'est à la fois ni moi ni lui. Ce sont nos apparitions ou nos disparitions.

Philippe Herbet, 2017



Philippe HERBET





© Philippe Herbet
Vers Baranovitchi, Biélorussie, 2015
80 x 95 cm



© Philippe Herbet
En allant vers Minsk, Biélorussie, 2015
35 x 40 cm



© Philippe Herbet
Près de Minsk, Biélorussie, 2015
35 x 40 cm



© Philippe Herbet
Vers Baranovitchi, Biélorussie, 2016
35 x 40 cm

© Philippe Herbet
Vers Baranovitchi, Biélorussie, 2016
21 x 21 cm



© Philippe Herbet
Vers Baranovitchi, Biélorussie, 2016
21 x 21 cm



© Philippe Herbet
Vers la frontière polonaise biélorusse, 2016
21 x 21 cm

© Philippe Herbet
Vers la frontière polonaise biélorusse, 2016
21 x 21 cm



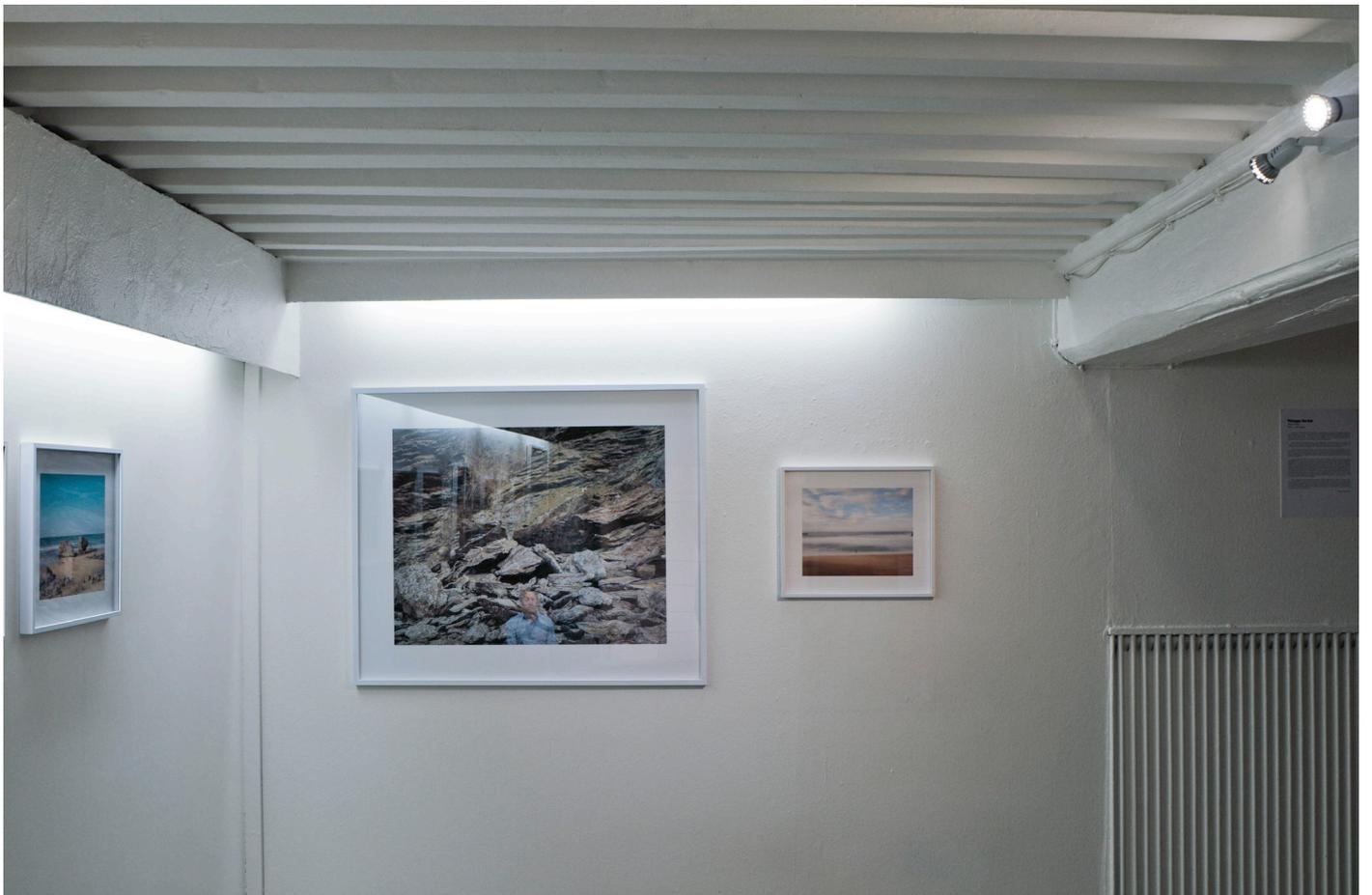
© Philippe Herbet
Flémalle-Haute, Belgique, 2016
35 x 40 cm

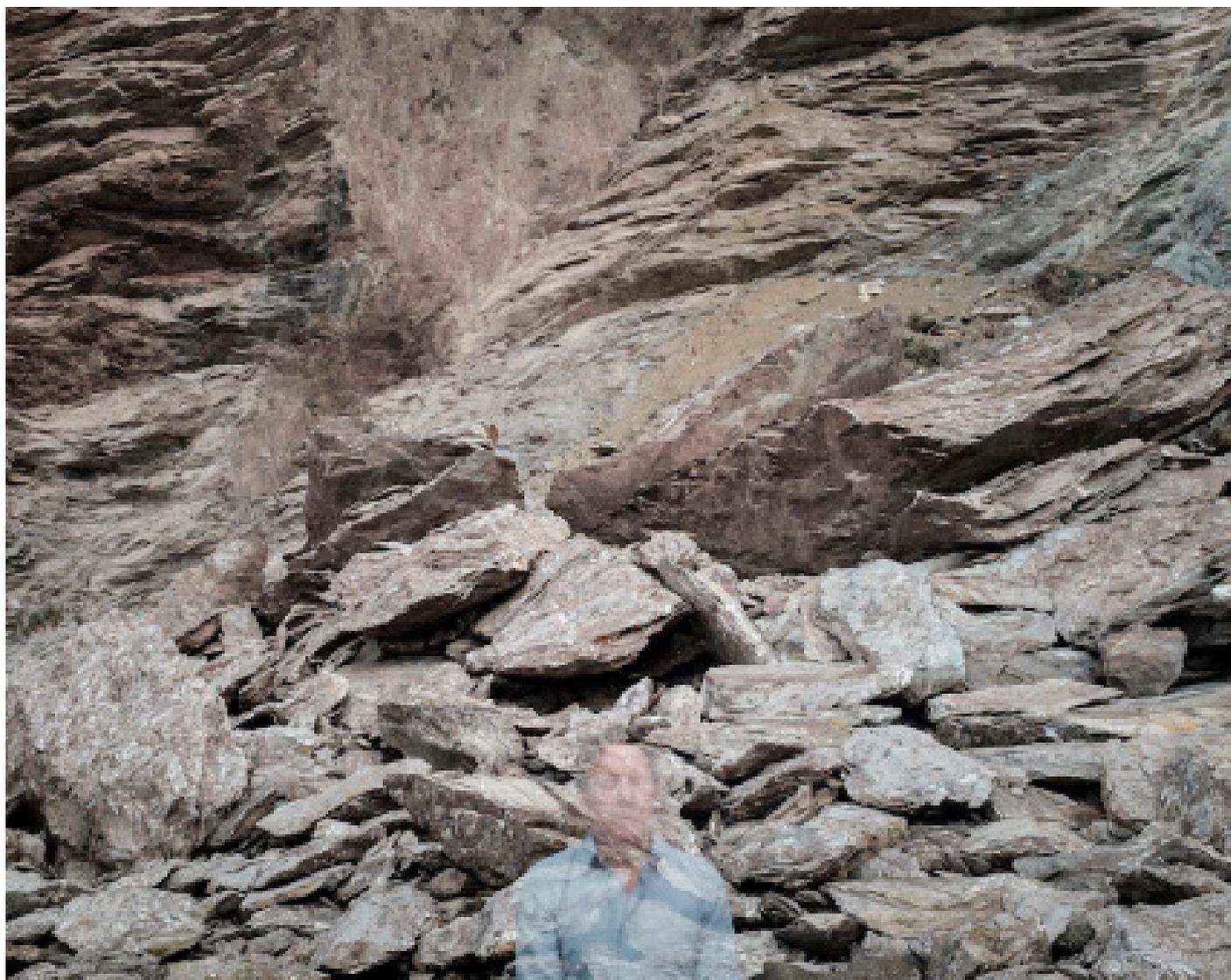


© Philippe Herbet
Col d'Ibardin, Pays Basque, Espagne, 2016
35 x 40 cm



© Philippe Herbet
Anglet, Pays Basque, France, 2016
35 x 40 cm

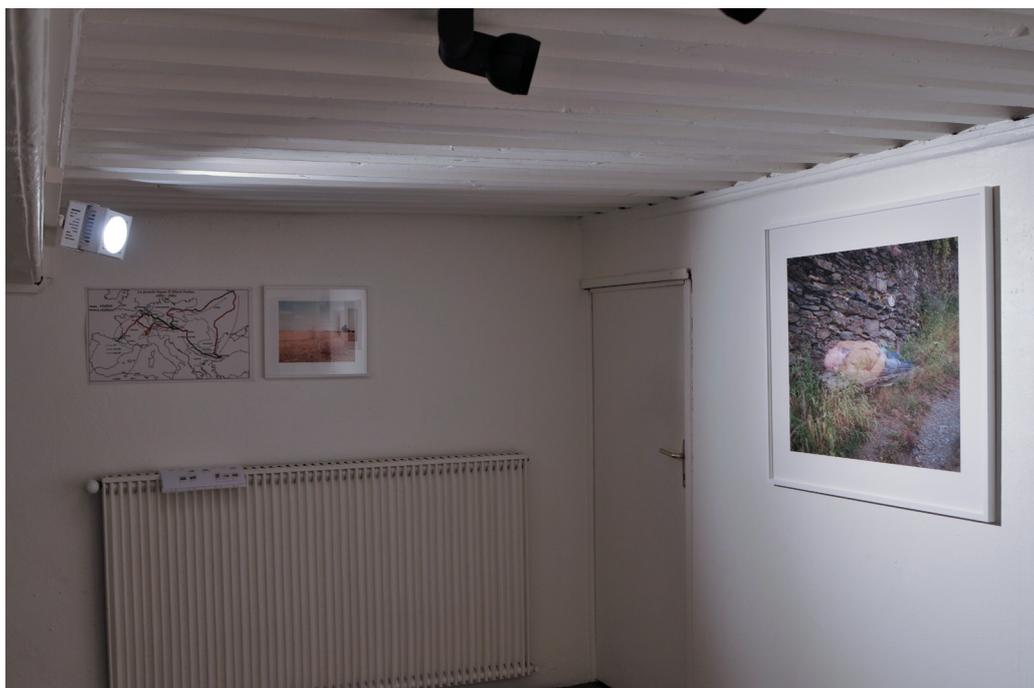




© Philippe Herbet
Hendaye, Pays Basque, France, 2016
35 x 40 cm



© Philippe Herbet
Biarritz, Pays Basque, France, 2015
35 x 40 cm





© Philippe Herbet
Le long du Rhin, en allant vers La Lorelei, Allemagne,
2016
80 x 95 cm



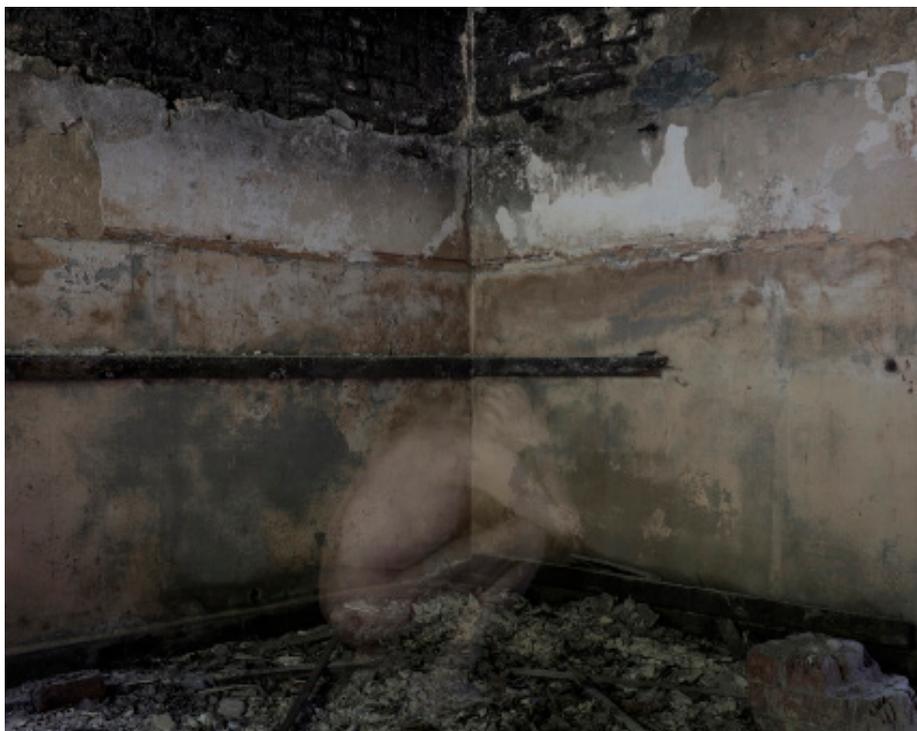
© Philippe Herbet
En allant vers Minsk, Biélorussie, 2015
35 x 40 cm



© Philippe Herbet
Xénia, Moscou, Fédération de Russie, 2016
21 x 21 cm



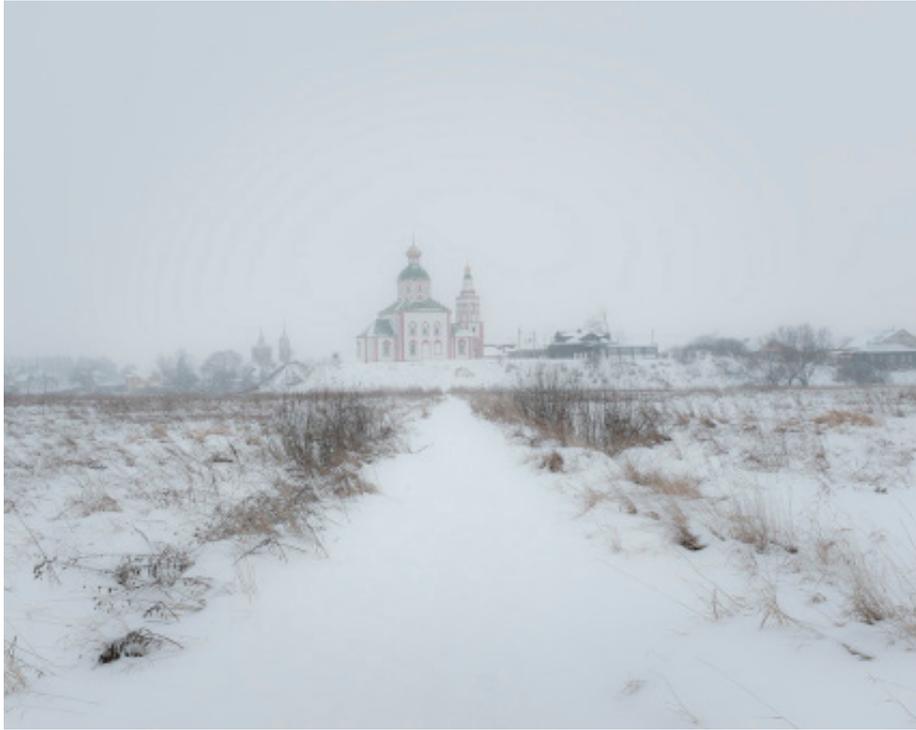
© Philippe Herbet
Souzdal, Fédération de Russie, 2016
35 x 40 cm



© Philippe Herbet
Liège, Belgique, 2015
35 x 40 cm



© Philippe Herbet
Vers Minsk, Biélorussie, 2015
35 x 40 cm



© Philippe Herbet
Souzdal, Fédération de Russie, 2016
35 x 40 cm



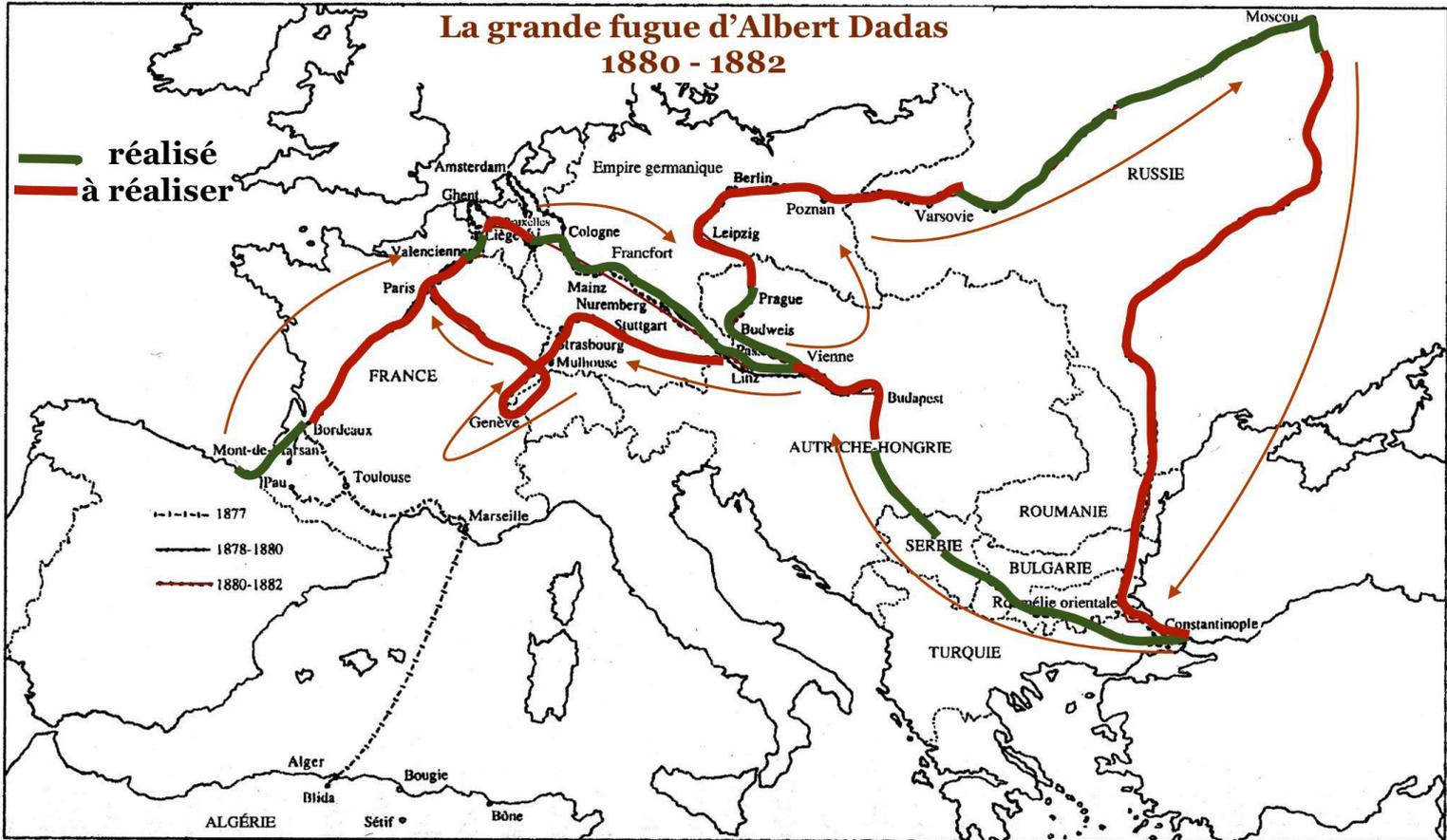
© Philippe Herbet
Minsk, Biélorussie, 2016
35 x 40 cm



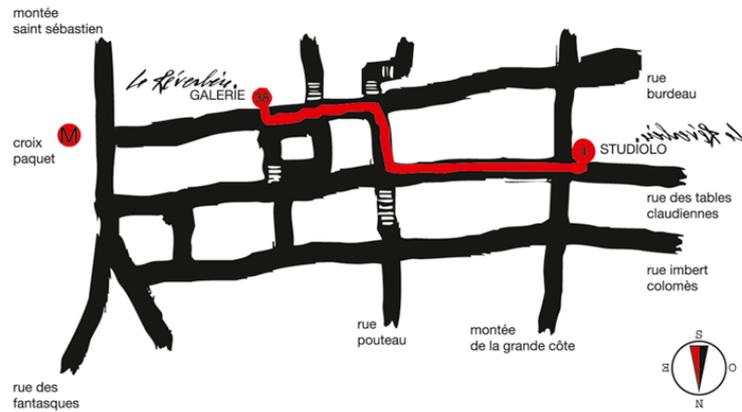
© Philippe Herbet
Après Minsk, Biélorussie, 2015
35 x 40 cm

La grande fugue d'Albert Dadas 1880 - 1882

— réalisé
— à réaliser



Studiolo



Studiolo, 4 rue des Tables Claudiennes 69001 Lyon





Beatrix von CONTA



De la marche à la démarche

Du 19 mai au 29 juillet



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
18 x 24 cm



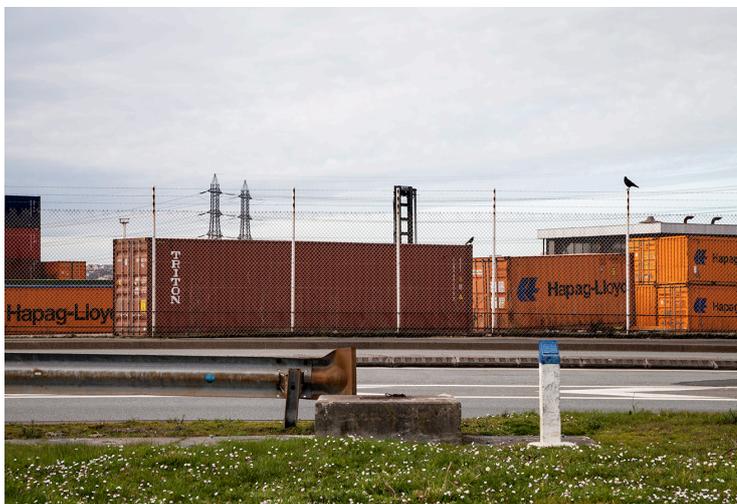
© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
18 x 24 cm



© Frédéric Bellay
Gouverné par le vent
40 x 50 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x40 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x40 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x36 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x40 cm



© Beatrix von Conta
Projet Franciscopolis
30 x36 cm